

Mayran-Canard

Journal du Camp de prisonniers de Mayenne

Prend son vol une fois par semaine...

Cet hebdomadaire est vendu au profit des déshérités de Mayran.

A nos collaborateurs.

Nombreux sont nos camarades qui ont répondu à notre appel de collaboration.

Leurs « papiers », tous très intéressants, méritent une parution immédiate.

Hélas ! notre journal de format très réduit ne nous permet pas une « composition » abondante. Nous sommes obligés d'ajourner la publication de certains travaux.

Nous nous en excusons.

A. L.

FANTAISIE

Ma plume est lourde, mon esprit lent
 Avant d'aller plus loin, en cette fantaisie
 Y en a-t-il un, qui, parmi cent,
 Riche d'idées, et de rimes, et d'esprit,
 A mon secours viendra, et en me soutenant
 N'aura plus que l'idée du devoir accompli.

Car à vous, mes amis, il faut que je le dise
 A vous autres seulement, et voici le pourquoi
 Naïf de l'idée fixe d'écrire des bêtises
 Aux uns, aux autres, à vous, à toi,
 Rien n'est venu. Si bien que mes sottises
 Dormiront à jamais dans mon cerveau étroit.

R. MZ.

Ceux qui nous aident.

Nous sommes heureux de remercier la « MAISON RICOU » (chambre 87, bâtiment B) pour le geste à la fois élégant et généreux de son directeur.

Nos remerciements vont aussi aux Algériens : Senouci, dit l'Amicain et à son directeur Mohamed Zolout pour leurs dons en faveur du théâtre et de notre journal.

Beaux exemples de solidarité.

Une étoile se lève...

Les Français aiment les étoiles, et ils en découvrent jusque dans leur théâtre.

Un soir donc, assis au parterre, j'entendis mes voisins chuchoter « Une vedette ! Ce soir une étoile se lève et se révèle ».

Retenant un souffle qui eût pu à l'avance ternir une clarté incertaine, j'attendis. Et le rideau lentement s'écarta : devant un maître à chanter l'étoile se leva : toute ronde, toute verte, surmontée d'un étrange chapeau rond, du brun le plus inimitable. Elle passa et repassa : les rires de la salle lui prêtèrent un sillage. C'était plaisir à la voir, c'était plaisir à l'entendre.

Petite figure sphérique où un Père Eternel, très pressé, déposa en courant des coups de pinceaux hâtifs qui tiendraient lieu d'yeux, d'oreilles et de bouche.

Cette petite tête ronde et plate reposait, je ne sais par quel raccord ? Sur un corps si dodu dont le ventre eût fourni à un sculpteur de bouddhas le modèle le plus proche de l'original. Il y avait aussi, en dessous de tout cela deux jambes si petites et si frêles, que je leur proposais des échelas.

Mais ce fut aussi plaisir à l'entendre. D'une bouche, dite de charme, il s'envola de tout petits sons succédés et incompréhensibles dont on ne soupçonnait que : « Prosper » et « ma Pomme c'est moi ». Elle porta un moment un énorme bâton à poils qu'elle appelait « banjo » et nous donna des sensations « hawaïennes ». Puis, soulevant pas mal de poussière oubliée sur le plateau, elle dansa « en claquettes ». Mais je passe, car cette étoile passa. Elle passa dans « un coin d'ombre d'hospice », « plus heureuse qu'un roi ».

Je lui demandai rendez-vous, mais les étoiles n'en donnent pas.

Par la rumeur publique cependant si bienveillante, j'appris que l'étoile était de la capitale, qu'elle y brassait pas mal d'affaires, mais que se découvrant étoile, elle se destinait au théâtre de notre deuxième après-guerre.

Les Français lui devront beaucoup d'indulgence et un peu de compassion s'ils acceptent qu'un jour, dans leur ciel si pur et si doux, cette étoile réapparaisse, s'ils ne veulent pas bientôt qu'elle leur serve de lune.

Y. DELATRE.

NOS POÈTES ET ARTISTES

ALIQUOT

Roger Aliquot est né le 12 mars 1914 à Paris. Jusqu'à l'âge de 15 ans, il fréquente l'école primaire et le cours complémentaire de son quartier.

Sous les directives d'un de ses maîtres, il entre bientôt à l'École Estienne où il devient un des meilleurs élèves des Ateliers Issard, Beaumont et Boufils.

Obligé de travailler, il suit néanmoins les cours du soir, cours qui lui permettent de développer ses connaissances artistiques sous la maîtrise du célèbre Arnold.

Tout à tour nous le trouvons devant des maquettes d'affiches de cinéma et de publicité.

Ajoutons même que nous le rencontrons en pleine préparation du Prix de Rome, au moment où éclate la guerre.

Depuis le début de celle-ci, incorporé au 19^e B. C. P. notre camarade a la chance d'être nommé dessinateur de son bataillon. Il peut donc continuer à se livrer à ses tâches favorites.

Mais ces dernières ne sont pas toutes pictorales. Elles se rapportent aussi au théâtre, car Aliquot est un chanteur et un poète.

A Paris, avant septembre 39, il était membre actif de l'Union Symphonique Gervaisienne, société d'amateurs où l'opérette et l'opéra-comique sont à l'ordre du jour.

L'auteur du « Sage », — poème que nous présentons aujourd'hui —, écrit d'instinct nous dit-il, pour le besoin d'écrire.

Sa modestie dû-elle en souffrir, nous lui prédisons un bel avenir, à la fois dans les Lettres et dans les Arts.

A. L.

LE SAGE

(Poème d'Aliquot).

Du plus ancien des temps un Sage de ce monde,
Vénérable vieillard à la pensée profonde,
Fatigué de marcher vers un but incertain,
Au sommet d'une colline s'arrêta soudain.
L'Ermite voyageur, poussant un long soupir,
Interrogea le ciel, avide de mourir.
C'est alors qu'il vit sur cette page infinie
Ces paroles tracées par une main bénie.
— « Humilie-toi, Espère toujours, travaille sans cesse.
Le malheur, l'illusion, sont amant et maîtresse,
Possède la richesse, le pauvre, qui, toi-bas
Médite ce langage et ne se lasse pas.
Par l'esprit tu raisonnes au concert de la vie
Profond sanglot du cœur, O ! Céleste harmonie.
Que la corde vibre sous les dix doigts agiles,
Seul, perdu, cramponné sur un radeau fragile

L'homme vogue sur l'immense océan des aventures
Le Passé pour exemple, l'avenir sans murmure :
Vous avez tous en vous, un ange ou une muse
Intermédiaire divin qui jamais ne s'amuse,
Ecoute leur souffle et transmets leurs échos.
Essaie tous les moyens, mais exclus le repos.
Tu dois porter le bien du chevalier servant,
D'un bras d'acier poursuis l'idéal ascendant,
Il faut monter très haut pour regarder très loin
Et malgré les déboires ne te décourage pas.
Donc lève-toi, reprends le cours de ton voyage
Jusqu'au seuil de la mort termine ton sillage.
C'est en ces termes que s'exprimait la voix du Pur.
Chant patriarcal en or gravé sur l'azur.
L'œil humide de larmes mais le cœur consolé
Le Sage y répondit par l'écho redoublé.
— « A l'heure défaillante je me sentais bien seul
Car depuis ma naissance je prépare mon linceul.
Je vous demande pardon Seigneur de cet arrêt.
A reprendre la route, plein de vie je suis prêt.
Du vin de l'Espérance j'en vide la coupe
Et d'exemple servir je veux conduire la troupe.

Janvier 1939.

La vie de château!...

par CAILLAT, X. et Y.

Mon Dieu ! quel château est Mayran !... La preuve est qu'on y reçoit trois mille invités à la fois.

Juchés sur une colline, nous surveillons un vaste horizon qui nous rappelle certains contreforts du Massif Central.

Les trois bâtiments principaux de notre demeure sont entourés de grillages, de palissades et de murs, surveillés jour et nuit par des sentinelles impassibles.

Nous avons cherché refuge dans la partie gauche, au rez-de-chaussée.

D'une ancienne cuisine, nous avons fait un petit dortoir, une salle à manger, un salon de jeux, un tripot, en résumé une pièce à tous les usages.

Le soleil s'est levé tôt ce matin. Notre ami Chouzenoux, « le Boucard », si vous préférez, n'a pas l'air de s'en être aperçu. « Il tire sa femme ». Mais il rattrapera vite le temps perdu !... Il est, en effet, notre chef cuisinier, un maître-queux inimitable pour la préparation d'un bon plat et surtout d'une appétissante soupe à l'oignon.

On nous oublie aujourd'hui. Nous n'avons pas de musique ! Adieu les valse entraînantes, la Femme à barbe, la Femme canon, et Tino et Rina !...

Mais notre « spengueur » à la barbe « sympathique » remplace dignement nos artistes « préférés ». Le haut-parleur installé dans les frondaisons de la cour nous transmet sans relâche ses : « Zallo » ! « Zallo » ! Ou « temante » au « Bôte Bôice » !...

Qui demande-t-on ? Certainement, des « bonômes ».

Trop à nous envenimer